



HAL
open science

Lectures : "Les années 1960 hic et nunc, architecture, urbanisme et paysage", coordonné par par Georges Farhat. Editions Recherches, Ecole nationale supérieure d'architecture de Versailles, 2010, 224 pages ;
"Rethinking Architectural Historiography," Edited by Dana Arnold, Elvan Altan Ergut and Belgin Turan Özkaya Routledge, 2006, 252 p.

Marie-Paule Halgand

► **To cite this version:**

Marie-Paule Halgand. Lectures : "Les années 1960 hic et nunc, architecture, urbanisme et paysage", coordonné par par Georges Farhat. Editions Recherches, Ecole nationale supérieure d'architecture de Versailles, 2010, 224 pages ; "Rethinking Architectural Historiography," Edited by Dana Arnold, Elvan Altan Ergut and Belgin Turan Özkaya Routledge, 2006, 252 p.. Lieux Communs - Les Cahiers du LAUA, 2012, pp.205-206 ; 212-213. hal-02872158

HAL Id: hal-02872158

<https://hal.science/hal-02872158>

Submitted on 25 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

“Notes de lectures : Lieux communs n° 15, 2012, p. 205-206
Septembre 2012
Marie-Paule Halgand

Les années 1960 hic et nunc, architecture, urbanisme et paysage
Textes réunis et présentés par Georges Farhat
Editions Recherches, Ecole nationale supérieure d'architecture de Versailles, 2010, 224 pages

Sous ce titre austère, certains enseignants chercheurs de l'ensa Versailles ont travaillé des thèmes reliés à ce moment fondateur de la société actuelle. Architectes, urbanistes, historiens, sociologues ont choisi d'approfondir des questions qui ont été discutées dans le cadre d'un séminaire régulier et en ont publiés un ouvrage que l'histoire traverse allègrement.

Les articles, bien équilibrés, sont introduits par un court texte général qui les replace dans le contexte de production et laisse toute la place au contenu, son titre “au risque de l'anachronisme” soulignant bien cette question du dialogue des moments.

Les articles sont regroupés en trois axes définis par un mot unique “Ecrits”, “Eléments”, “Ensembles”. Le propos est clair, en premier lieu le contexte de la production et de la réflexion, les articles d'ambiance ou à visée historiographique, ensuite les objets puis la dimension urbaine ou territoriale.

L'article de François Béguin qui ouvre la section ‘Ecrits’ met en perspective en ayant recours au point de vue des films, des romans, les transformations qui sont déjà activées pour la région parisienne alors que les débats sur l'architecture et l'urbanisme sont encore marqués par la fascination de la modernité.

L'article d'Evelyne Volpe vient ensuite apporter un regard pétillant sur ces années 60 revisitées par le goût du “vintage”. Les deux articles qui suivent ressortent plus directement des analyses historiographiques et seront utiles pour faire comprendre aux étudiants les contextes intellectuels. L'article de l'historien Michael Darin s'intéresse aux travaux critiques et historiques de Reyner Banham, connu pour ses travaux sur le brutalisme, le design, Los Angeles, dont les écrits, parfois spéculatifs, sont venus “ ‘au service de la modernité des années 60’”. L'analyse est très précise et alimente la réflexion sur le couple toujours complexe histoire et critique dans le domaine de l'architecture.

Les travaux de Michel Denes sur l'enseignement de l'architecture au XIX^e siècle ont apporté des éclairages pertinents. Ici sous le titre un peu cryptique de “Simulacrum”, il revisite méthodes et exercices qui constituent aujourd'hui l'enseignement de l'architecture en prenant appui sur la description de situations des années 60 (années justement situationnistes) et replaçant des démarches comme celle de Claude Parent et Architecture Principe ou Archigram pour les expériences directement reliées au domaine de l'architecture ou évoquant la place de l'OULIPO, comme expérimentation avant d'entrer dans le vif des exercices pédagogiques aujourd'hui pratiqués.

La partie centrale de l'ouvrage s'intéresse à des réalisations iconiques des années 60. Le parcours de l'aéroport au centre commercial autour de la figure d'Orly exposée par Sophie Fesdjian devient l'emblème d'un moment social et d'un territoire en profondes transformations. Les derniers moments du sanatorium, programme dont l'histoire a été retracé par Philippe Grandvoinet dans sa thèse, sont décrits et apparaissent comme des prolongements de la production sanitaire des années 50 que les progrès de la médecine rendront bientôt obsolètes et dont l'usage se pose à nouveau très concrètement aujourd'hui. Le troisième article de cette section écrit par Vincent Jacques s'attache à la matière phare de la modernité : le plastique ; l'auteur rappelle les références incontournables, de Roland Barthes à Jacques Tati, avant de développer les objets architecturaux qui utilisèrent cette nouvelle matière en symbole d'une modernité triomphante.

Le texte de Reine Vogel sur l'Atomium de Bruxelles clôt cette partie, 1958 année de l'exposition universelle et internationale devient alors avec ce symbole architectural un moment de réarticulation

de la décennie en train de s'achever et de celle qui va bientôt s'ouvrir voulant aussi transcender les angoisses héritées de la deuxième guerre mondiale.

La troisième et dernière section apporte au lecteur des éléments de réflexions sur l'échelle urbaine. Il s'agit de la partie la plus clairement itérative, celle qui questionne sur le devenir de ces grandes réalisations ou plus concrètement sur leur évolution et sur le regard que le début du XXI^e siècle porte sur elles. Des réalisations de la Régie Renault en région parisienne dont la réhabilitation est aussi un terrain d'investigation et de réflexion pour les étudiants de Benoît Carrié aux investigations de Georges Farhat et de Jörn Garleff sur les différentes figures des espaces libres dans les grands ensembles, c'est tout l'héritage de ces années 60 qui est mis en lumière. Les deux cas spécifiques viennent en contrepoint : d'une part la figure urbaine mythique de Chandigarh analysée par Luc Vilan qui en révèle les enseignements possibles pour une pédagogie active confrontant ville européenne et ville indienne, et d'autre part un article de Sawsan Noweir qui expose l'évolution de grands ensembles au Caire en s'attachant au cas de Ain al Sira ouvrant ainsi la question des transpositions.

Les ouvrages qui compilent ainsi des analyses très précises et documentées présentent l'intérêt d'un éclectisme qui ouvrira le cas échéant la possibilité d'approfondissements, certains articles appelant une suite,. Les années 1960 si proches et si lointaines...

Rethinking Architectural Historiography,

Edited by Dana Arnold, Elvan Altan Ergut and Belgin Turan Özkaya
Routledge, 2006, 252 pages

Les travaux d'historiographie de l'architecture semblent plus développés dans le monde anglo-saxon et cet ouvrage publié en 2006, suite à une série de séminaires et de conférences, produit par des enseignants-chercheurs travaillant dans des universités anglaises, américaines ou turques pose ainsi un état des lieux en trois parties de la réflexion sur ce champ.

La première section de l'ouvrage revient sur le thème un peu rebattu mais toujours discuté des frontières et donc des relations de l'histoire de l'architecture avec les contrées voisines : l'histoire d'une part et l'histoire de l'art d'autre part (article d'Eric C. Fernie) ou l'archéologie (article de Roger H. Leech). Andrew Balantyne, autrefois praticien, maintenant enseignant et chercheur, cherche à participer à la construction d'une histoire de l'architecture avertie de questions éthiques qui prendrait en compte l'ensemble d'une production. Christian F. Otto, professeur à Cornell, revient en quelques pages sur l'enseignement de l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme tel qu'il a pu être mis en place par ses prédécesseurs Stephen W. Jacobs et Colin Rowe permettant d'entrer ici dans un laboratoire de l'enseignement dans les années 60. La contribution de Fikret Yegül, spécialiste de l'architecture antique et enseignant à l'université de Californie à Santa Barbara questionne le "régionalisme critique" conceptualisé par Kenneth Frampton d'une part et approfondi par Alexander Tzonis et Liane Lefaivre d'autre part et livre un texte richement documenté. Pour conclure cette partie, le court texte de Suna Güven, professeur en charge d'un programme d'histoire de l'architecture à l'université d'Ankara entame une nouvelle lecture des principes établis par Vitruve pour questionner l'évolution des méthodes de l'histoire de l'architecture.

La deuxième section de l'ouvrage pose l'exercice de l'histoire de l'architecture comme un "engagement critique" d'où les questions de temporalité ne peuvent pas être exclues. La collaboration entre les chercheurs évoquée plus haut amène Tülay Artan, professeur d'histoire à l'université d'Istanbul, à interroger l'identité ottomane au regard de l'histoire de l'architecture posant bien des questions sur l'usage de l'histoire et de l'histoire de l'architecture dans la construction d'une identité.

L'article suivant écrit par Edward Dimenberg, professeur à l'université de Irvine en Californie et dont les sujets de prédilection sont les médias, films et performances, s'intéresse à une installation vidéo mise en place en 2001 par Inigo Mangano Ovalle dans un des édifices iconiques de la modernité la Nouvelle Galerie Nationale construite à Berlin par Mies van der Rohe, édifice achevé en 1968. La description de la performance et de l'installation s'articule avec la mise en perspective historique et topographique de l'édifice afin de construire une analyse où art et architecture dialoguent habilement et font regretter de ne pas en savoir plus sur cette installation.

Sevil Enginsoy Ekinci, architecte formée à Ankara (METU) et à Cornell, propose une relecture du traité de Filarete écrit autour de 1460 à la lumière de l'histoire du "studio" de Piero Cosimo de Medici, elle explore les méthodes de mise en relation qui contribuent à épaissir la connaissance autour de la production de textes fondateurs.

Jane Rendell revient sur son propre travail et les expérimentations et analyses menées sur les questions de genre, espace et architecture et a été nourrie par les auteurs de la "french theory" qu'elle cite en abondance, s'éloignant du sujet de ses travaux, le Londres du début du XIX^e siècle ou Regency London.

Elvan Altan Ergut, enseignant à l'université d'Ankara, propose pour sa part une visite de la capitale de la Turquie partant du Mausolée d'Ata Turk décryptant les termes utilisés et réinterrogeant les mécanismes en acte.

La troisième et dernière section, sous le terme "reframing" laisse planer l'ambiguïté du cadre et revient sur des questions posées dans les articles précédents. Le titre de la contribution de Nancy Stieber "Space, time, and architectural history" évoque bien sûr le célèbre ouvrage de Siegfried Giedion avant de souligner l'importance de la contribution des sciences humaines dans une nouvelle lecture ou dans de nouvelles descriptions de l'espace.

Belgin Turan Özkaya, spécialiste de la Tendenza et d'Aldo Rossi s'est pour sa part intéressée aux questions de représentation et de visualisation de l'espace montrant ici l'éventail des sujets que questionne l'histoire de l'architecture très contemporaine.

Diane Favro convoque Piranese pour discuter les productions de la "réalité virtuelle" à travers des travaux de représentation du Forum romain dans un laboratoire de UCLA alors que Patricia A. Morton reprend le projet de Walter Benjamin *Das Passagen-Werk* resté un modèle de projet pour de nombreux historiens de l'architecture.

Dana Arnold, dans l'article de conclusion qui vient en écho à sa préface revient sur la nécessité d'élargir les frontières mais aussi de repenser les méthodes. Repenser l'historiographie de l'architecture, qui n'était pas le propos de ce numéro de *Lieux Communs*, reste une question ouverte.

Il paraît alors intéressant d'évoquer l'ouvrage de l'enseignant chercheur australien, Andrew Leach qui après sa thèse, une monographie intellectuelle du célèbre historien de l'architecture italien Manfredo Tafuri, a plus récemment écrit un ouvrage de vulgarisation publié en 2010 chez Polity : *What is Architectural History ?* Retraçant les débuts d'une "jeune" discipline, il pose la question de sa modernité. Leach développe ensuite les différentes approches de l'histoire mises en œuvre : analyses stylistiques, monographies, récits biographiques, approche patrimoniale, analyses typologiques ou techniques...

L'auteur aborde ensuite la question de la preuve. Oui l'architecture tant au niveau du projet que de la réalisation peut et doit être prise en compte comme preuve dans le récit historique. L'utilité et l'usage de l'histoire de l'architecture doivent bien sûr être également pris en compte surtout dans les questions de patrimoine et de mémoire toujours pendantes. Le dernier chapitre de l'ouvrage s'intéresse à la question du rapport entre Histoire et Théorie, s'interrogeant sur les ouvertures de ce dialogue.